

Vers un environnement sans papier ?

par Scott E. Walker

Avec la guerre qui fait rage, tout autre sujet semble bien futile. Néanmoins, la SCPH et son Journal doivent prendre plusieurs décisions importantes de nature pécuniaire au cours des prochaines années et j'aimerais partager avec vous quelques-uns des éléments qui seront considérés dans la prise de décision.

Il y a environ quatre ans, Harold Varmus, alors directeur du *US National Institutes of Health*, proposait que l'on conçoive un site Web universel, « E-biomed », qui accepterait les articles provenant de tous les horizons de la biomédecine et donnerait à tous les lecteurs l'accès gratuit aux articles intégraux¹. Cette proposition sonnait le glas des imprimés, une vision apocalyptique qui a effrayé certains éditeurs de revues et nourri bien des commentaires négatifs². En revanche, pour le nombre toujours croissant d'internautes, la nouvelle a été reçue positivement^{3,4}. En effet, plus besoin de s'astreindre à passer en revue les copies papier de *l'Index Medicus* ou d'essayer de retracer un magazine introuvable qui, même s'il n'était pas sorti, à la reliure ou simplement manquant, devait être photocopié, une démarche ardue dont la réussite est tributaire de la souplesse de la reliure qui voudra bien « se plier » suffisamment aux exigences du moment pour rendre une photocopie lisible⁵. L'objectif de *E-biomed* est justement de mettre un terme à tous ces tracasseries, grâce au téléchargement rapide de l'article, le tout apparemment sans aucuns frais.

Or, un tel projet vient de voir le jour. Une maison d'édition indépendante permet dorénavant l'accès gratuit aux rapports de travaux de recherche originaux en sciences de la santé. Il s'agit de BioMed Central (<http://www.biomedcentral.com/>) qui publie actuellement au moins 110 revues biomédicales, y compris les revues à libre accès qui couvrent presque tous les domaines de spécialités médicales. En revanche, bien qu'il y ait un seul magazine en soins infirmiers et des revues traitant de la pharmacologie et de la pharmacologie clinique, aucune des revues centralisées dans BioMed Central n'est consacrée spécifiquement à la pharmacie.

Mais ce système est-il réellement gratuit? Et convient-il à tous les lecteurs et à toutes les revues? La réponse à ces deux questions est probablement non, du moins, pas pour le moment.

D'abord, précisons que BioMed Central n'est pas vraiment gratuit. Outre les coûts de main d'œuvre associés à la mise à jour et à la maintenance d'une base de données de cette envergure, la plupart des revues qui ont adhéré à ce système ont déjà adopté le modèle de « l'auteur payant », selon lequel l'auteur doit payer des frais de « traitement de l'article » de 500 \$ US. L'utilisateur peut quant à lui télécharger sans frais l'article intégral de n'importe laquelle des revues centralisées dans la base de données, et ce, dans une variété de formats. En revanche, on demande aux établissements d'enseignement de payer des droits d'adhésion annuels de 1550 \$ US ou plus, selon le nombre de facultés et d'étudiants des cycles supérieurs.

Ensuite, il y a les questions touchant la portée et le rôle de la revue. Comme nous l'avons dit plus haut, les revues centralisées dans BioMed Central ne représentent pas l'ensemble des disciplines biomédicales, ce qui est le cas pour la pharmacie et nous touche directement. De plus, les revues qui diffusent des nouvelles internes aussi bien que des recherches scientifiques, comme le *JCPH*, ne cadrent pas vraiment avec le modèle de BioMed Central. Le *JCPH* ne cadre pas non plus avec le modèle des revues publiées par de grandes maisons d'édition qui tirent profit de la publication d'articles scientifiques, comme c'est le cas pour BMJ Publishing Group, entre autres. Le *JCPH* existe à titre de service aux membres de la Société et il est utilisé par ceux-ci depuis plus de 50 ans pour diffuser et partager de l'information.

Le coût de ce service est relativement bas. Au cours des cinq dernières années, selon les états financiers présentés aux assemblées générales annuelles, il en a coûté en moyenne pour publier le *JCPH*, en ne tenant pas compte des revenus de publicité, 12 \$ par numéro (60 \$ par année) par membre de la Société. Au moins la

moitié de ces coûts a servi à l'impression. En tenant compte des revenus de publicité, ce coût a été de moins de 1 \$ (ou moins de 5 \$ par année). Somme toute, la Société est préoccupée par le coût du Journal et la tendance à la baisse de la publicité directe aux pharmaciens. Elle a donc décidé d'envisager d'autres moyens de diffusion, plus rentables, de l'information contenue dans le Journal. L'un de ces moyens serait la publication électronique du *JCPH*, qui éliminerait entièrement les coûts d'impression. Toutefois, comme il est incertain que la Société puisse récupérer certains coûts par des revenus de publicité Web, les données actuelles portent à croire qu'il en coûterait, pour produire la version électronique du *JCPH*, environ 6 \$ par numéro (ou environ 30 \$ par année) par membre, ce qui est beaucoup plus que le coût net actuel qui est inférieur à 5 \$ par année, par membre, pour la version imprimée.

Que doit-on en conclure ? Le *JCPH* doit-il être en format électronique uniquement ? Ici aussi, la réponse est probablement non, du moins, pour l'instant.

Au cours des trois dernières années, le *JCPH* a publié des extraits de ses articles scientifiques sur le site Web de la SCPH (<http://www.cshp.ca>) et la pratique est de plus en plus courante. Bien que cela puisse être un présage, si nous devons publier le *JCPH* en version électronique seulement, nous y perdrons quelques avantages subtils, mais pratiques. Le premier, la pérennité du document imprimé. En effet, pendant plus de 300 ans, les publications sur papier ont préservé les ouvrages d'érudition; or, il n'y aucune assurance que les supports électroniques pourront en faire autant et garantir un accès permanent⁶. Le second, la commodité de l'imprimé. La plupart d'entre nous sommes incapables de lire, d'interpréter et d'archiver la documentation directement à partir de l'écran et nous devons souvent recourir à une copie papier. À cause de sa nature même, intrinsèquement l'être humain associe la lecture à un objet physique, une page de magazine ou de livre. Or, lorsque nous lisons un texte en ligne, ce contexte n'existe plus⁷. Il faut beaucoup de discipline et de

pratique pour lire, synthétiser, rédiger ou réviser de l'information entièrement à l'écran. Par conséquent, malgré que nous trouvions une plus grande partie de l'information que nous cherchons en ligne, nous effectuons la synthèse de cette information à partir de la copie papier. Le troisième, le facteur temps. En effet, qui a le temps de lire tous les articles d'intérêt au travail? Nous faisons nos lectures le plus clair du temps loin de l'écran de l'ordinateur.

Nous dirigeons-nous vraiment vers un environnement sans papier ? Nous pouvons répondre par un oui timide, mais cette tendance est, elle aussi, plutôt timide et il coulera encore beaucoup d'encre sous les plumes avant qu'on ne dise adieu aux revues imprimées, y compris au *JCPH*!

Références

1. Butler, D. « NIH plan brings global electronic journal a step nearer reality », *Nature*, 1999; 398 : 735.
2. Relman, A. S. « The NIH "E-biomed" proposal — a potential threat to the evaluation and orderly dissemination of new clinical studies » [éditorial], *N Engl J Med*, 1999; 340 : 1828-9.
3. Delamothe, T. et R. Smith. « Moving beyond journals: the future arrives with a crash », [éditorial], *BMJ*, 1999; 318 : 1637-9.
4. Butler, D. « The writing is on the web for science journals in print », *Nature*, 1999; 397 : 195-200.
5. Burgdorf, W. H. C. « Will there still be books and journals in the new millennium? », *Arch Dermatol*, 2000; 136 : 31-3.
6. Bienkowski, A. « Moving beyond journals. Print journals perform important functions », [lettre], *BMJ*, 1999; 319 : 712.
7. Redfield, R. « Words go missing in cyberspace » [lettre], *Nature*, 1999; 398 : 186.

Scott E. Walker, M. Sc. Pharm., FCSHP, est coordonnateur de la recherche et du contrôle de la qualité au Département de pharmacie et de la Division de pharmacologie du Sunnybrook and Women's College Health Sciences Centre et professeur agrégé de la Faculté de pharmacie de l'Université de Toronto, à Toronto, en Ontario. Il est également le rédacteur en chef du *JCPH*.

Adresse de correspondance :

Scott E. Walker
Department of Pharmacy
Sunnybrook and Women's College Health Sciences Centre
2075 Bayview Avenue
Toronto (ON)
M4N 3M5

courriel : Scott.Walker@sw.ca

